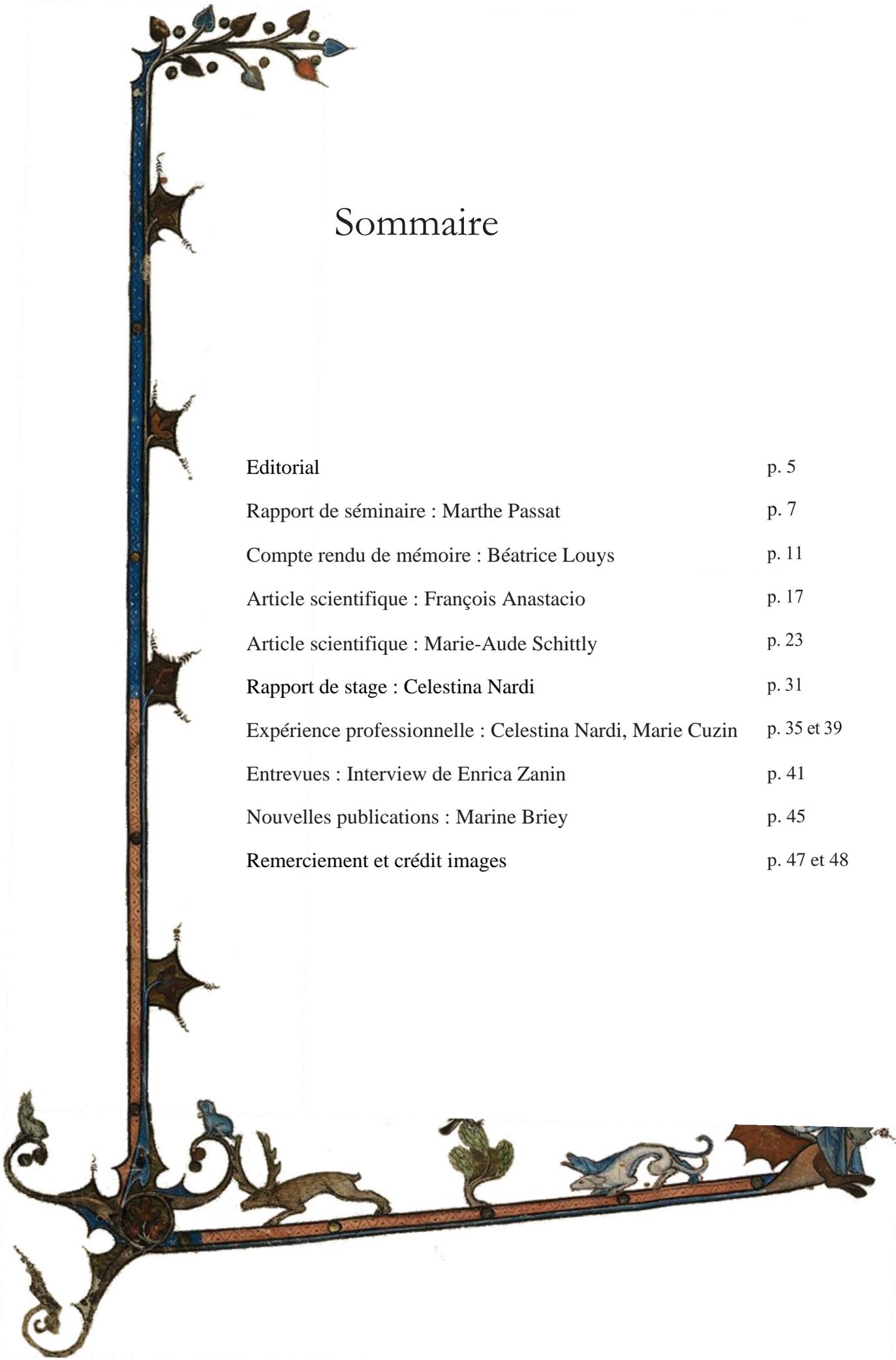


ntermedes





# Sommaire

Editorial	p. 5
Rapport de séminaire : Marthe Passat	p. 7
Compte rendu de mémoire : Béatrice Louys	p. 11
Article scientifique : François Anastacio	p. 17
Article scientifique : Marie-Aude Schittly	p. 23
Rapport de stage : Celestina Nardi	p. 31
Expérience professionnelle : Celestina Nardi, Marie Cuzin	p. 35 et 39
Entrevues : Interview de Enrica Zanin	p. 41
Nouvelles publications : Marine Briey	p. 45
Remerciement et crédit images	p. 47 et 48





# ditorial

« C'est la rentrée » ; voilà une expression bien banale. Mais en ce 2020 imprévisible, ce qui était banal, devient aujourd'hui étrange ou au contraire un petit miracle quotidien. En effet, à coup de masques et de distanciation physique, nous faisons notre rentrée entre apeurés et reconnaissants.

La vie semble plus incertaine que jamais dans cette étrange 2020, mais la vie reprend après tout. La revue Intermèdes reprend également de son activité, la revue des étudiantes et des étudiants du Master d'Etudes Médiévales Interdisciplinaires (MEMI). Après des mois d'arrêt où l'espoir de sortir ce numéro présent eut presque disparu. Le temps passé dessus, pourtant, devait, envers et contre tous les obstacles rencontrés, donner lieu à un résultat éclatant. Le voilà le résultat : prenez et lisez ce quatrième numéro\* de Intermèdes. Mieux encore, soyez intéressé par la revue, car elle cherche des âmes participatives et volontaires pour remplir ces quelques pages. Participez par des idées d'articles scientifiques, participez par des comptes-rendus de Mémoire, de Stage ou d'Expérience Professionnelle, participez par des notes de lectures. Bref, apportez ce que vous pensez que doit être offert aux autres pour une meilleure et plus belle connaissance du Moyen Âge. Nous en serons ravis d'avoir pu être cet espace de partage du merveilleux univers médiéval.

Bonne lecture à toutes, bonne lecture à tous.

*\*les numéros précédents sont disponibles à la demande*



## Séminaire interdisciplinaire – Semestre 1 2019-2020 Résumés

En premier séminaire interdisciplinaire de l'année 2019/2020 a porté (comme M. Schwien l'avait promis dans son interview, voir revue précédente) sur la périodisation du Moyen Âge par les différents spécialistes qui interviennent au sein du MEMI. Les présentations se sont jalonnées sur la demi-journée du 13 décembre, dans la salle de la Table ronde à la MISHA.

L'interdisciplinarité fut cette fois-ci timidement présente, mais la confrontation reste comme toujours digne d'intérêt. Les discours concernaient l'histoire intellectuelle, l'histoire urbaine, l'histoire de la langue, et l'archéologie.

Tous les étudiants n'étant pas passés à l'oral, nous ne présentons ici que le travail de ceux que nous avons pu écouter.

Le but de périodiser le Moyen Âge au sein du MEMI était bien entendu de rapprocher les diverses conceptions de cette période, ainsi que les dates considérées comme fondatrices et finales, selon les disciplines. Plusieurs axes ont été juxtaposés, dont nous allons en maintenant résumer quelques-uns.

### Huizinga, *L'automne du Moyen Âge* (1919)

Ce premier exposé a eu pour objet le chef d'œuvre *L'automne du Moyen Âge* (1919) de Johan Huizinga, où le célèbre historien présente une idée révolutionnaire pour l'historiographie de l'époque : il n'y aurait eu de rupture entre le Moyen Âge et la Renaissance, mais une continuité. En effet, les nouveaux concepts en art ou littérature coexistent avec les anciennes idées médiévales et, ce ne sera qu'après un long processus pour lequel ces idées médiévales seront tout à fait abandonnées, qu'on pourra parler de Renaissance au sein plein du terme.

Huizinga remet ainsi en question une vision du temps rigide qui ne tient pas compte de la lenteur des changements historiques, en jetant ainsi une lumière nouvelle sur la périodisation de l'histoire.

### Alain de Libera, *Penser au Moyen Âge*, Paris

Cet exposé, portant sur un auteur spécialiste en philosophie médiévale en particulier, s'est attelé à expliquer la place et l'importance du corpus aristotélicien dans la pensée philosophique médiévale. En effet, selon cet auteur, le Moyen Âge occidental ne s'est pas construit tout seul, mais a profité d'échanges culturels pour s'enrichir et évoluer, en particulier des littératures arabes et grecques. De fait, la périodisation tripartite ne semble pas fonctionner en théologie et philosophie. On constate un véritable apport lors de l'arrivée du corpus aristotélicien, déterminant ainsi ces études comme des disciplines à part entière, à partir d'une nouvelle méthode de travail sur les textes.

## Moyen Âge comme *seculum* moderne

Cet exposé place au cœur de son propos l'historien de la philosophie Étienne Gilson, qui propose une histoire originale de la pensée médiévale. Il se positionne en faveur d'une conception moderne du Moyen Âge, selon laquelle les habitants de cette période ont vécu leur époque comme *seculum* moderne, siècle moderne. La question se pose donc sur la manière dont les médiévaux percevaient leur propre époque. Selon E. Gilson, le Moyen Âge se sépare en deux : une première partie tournée vers le passé, et la seconde résolument moderne.

Cette seconde partie se définit moderne, car elle est d'un côté considérée comme telle par ses contemporains, et de l'autre elle est opposée à ce qui est antique. Pourtant, la césure, qui se fait avec le corpus aristotélicien (à nouveau), n'est pas nette. Gilson considère l'histoire non pas comme une succession d'âge, mais une intersession entre toutes les époques. De fait, la périodisation du Moyen Âge s'apparente à celle de tous les autres périodes.

### L'ancien français : La chanson de geste, un outil de périodisation de la langue

Toute tentative de périodisation de l'histoire de la langue est un effort de découpage en différentes étapes d'évolution cet outil de catégorisation du réel. La difficulté spécifique à cet effort consiste à déterminer à partir de quand, et selon quels critères, une langue donnée peut être considérée comme un ensemble fixe et identique. Plusieurs possibilités peuvent être envisagées pour la périodisation, la première consistant à s'appuyer sur des éléments extralinguistiques, la seconde à s'appuyer sur la normalisation de la langue, la troisième à se baser sur des critères purement linguistiques et, finalement, à se baser sur la périodisation de la littérature. Aucuns de ces critères n'est pleinement satisfaisant, cependant un croisement de ceux-ci peut être adopté comme solution de compromis, et la périodisation de l'ancien français peut être abordée au travers de l'étude de l'apparition des chansons de geste, de leurs évolutions, et de leurs disparitions.

### Éléments de périodisation historique et linguistique d'une variété disparue Introduction à l'anglo-allemand

Lorsque l'on parle d'ancien français, on entend généralement une période qui s'étale du VIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle environ et qui comprend l'ensemble des langues romanes, dont l'anglo-normand.

Celle-ci désigne une variété de français écrite et parlée en Angleterre, après la Conquête de 1066 par Guillaume le Conquérant. L'exposé s'est voulu un parcours à travers les usages et traits caractéristiques de l'anglo-normand, illustrés par divers textes juridiques (*Years Books*), littéraires (*Lais de Marie de France*, *Le Roman de Renart*, *Deux Anglois et l'Anel*) ou didactiques (*Les Manières de langue*). Il s'agissait d'une langue de prestige et de pouvoir, parlée par les classes dirigeantes. Elle est la langue officielle de l'Angleterre jusqu'à Henri

IV de Lancastre (1399-1415), mais se maintient dans le domaine juridique, sous le nom de *Law French*, jusqu'en 1731.

Cette variété de français médiéval, parce que bien délimitée chronologiquement par des facteurs externes, qu'ils soient historiques, politiques ou sociologiques, est peut-être alors un argument supplémentaire pour périodiser la fin de l'« ancien français » et le début du « moyen français » (XVe-XVIIe siècle).

### La périodisation en histoire urbaine

La difficulté propre à la périodisation de la ville concerne en premier lieu les spécificités régionales et temporelles. La ville se définit, selon Bastien Lefevbre, non comme une entité unique, mais par la réunion de plusieurs acteurs. De fait, la période étudiée à considérer comme médiévale peut dépendre en fonction des villes, mais également des sources. La question se posait de savoir comme l'historien peut-il dégager des tranches historiques à l'échelle d'une ville ou d'une région. En étude de cas : les villes de Belfort, de Cahors, d'Épinal et de Pau. Il existe ainsi plusieurs facteurs permettant de faire évoluer la ville : topographique, économique, politique, régional, et une catégorie non justifiée. Ces facteurs démontrent à quel point une ville, et surtout son évolution, n'est pas homogène. Un découpage classique ne peut pas s'y appliquer, les périodes de datation sont ainsi variables et dépendent des sources.

### Périodiser le Moyen Âge en archéologie

Durant cet exposé, l'archéologie s'est définie notamment par l'étude de traces architecturales au sol et du mobilier trouvé en fouilles. De fait, les grands événements historiques qui définissent d'ordinaire les bornes chronologiques du Moyen Âge ne peuvent s'appliquer dans cette discipline, dans la mesure où une guerre ne modifie pas (ou bien pas immédiatement) l'occupation des sols, que l'on étudie en archéologie. Afin d'expliquer cette démarche, l'étude s'est vue divisée en quatre domaines : monde rural, monde urbain, architecture religieuse, et monde matériel.

Marthe Passat





## Les stalles de l'abbatiale d'Hauterive (fin XVe s.)

Ce mémoire de Master porte sur l'ensemble des stalles de l'abbatiale d'Hauterive près de Fribourg en Suisse. Située à environ 7 km au sud-ouest de la ville, l'abbaye Sainte-Marie, fondée en 1138 et petite-fille de l'abbaye de Clairvaux, est toujours vivante, avec actuellement une quinzaine de moines. Installé dans une boucle de la rivière La Sarine et entouré de hautes falaises de molasse (d'où son nom d'origine « Alta Ripa » ou hautes rives), le monastère cistercien abrite, au sein de sa clôture, ces stalles de style gothique flamboyant, essentiellement en bois de chêne, depuis les années 1480. D'une dimension totale de plus de 11m de long sur 2m50 de large, chaque moitié de ces sièges de bois à dossier élevé réservés aux moines se déploie en face à face sur une hauteur de 4m30. Au même emplacement que des stalles originales, elles occupent plus du quart de la longueur de l'église jusqu'à l'arc triomphal, sur toute la largeur de la nef (7,44m), de part et d'autre d'une allée centrale. En avant du chœur, englobant la moitié du carré du transept et la première travée de la nef, ce nouvel ensemble comporte 34 dorsaux avec des personnages sculptés sur toute leur hauteur. Ils reprennent le thème du Double Credo, c'est-à-dire une alternance de douze apôtres et de douze prophètes sur les longs côtés longitudinaux. Cela permet de les classer dans la famille des stalles dites « savoisiennes ». Ces dernières sont créées durant un siècle environ, entre le premier quart du XVe et le premier quart du XVIe siècle, dans l'ancien duché de Savoie. Cette région transfrontalière correspond à celle où était parlée une langue romane originale, l'arpitan.



Mais, cette particularité n'est pas suffisante pour décrire cet ensemble de 52 sièges sur une double rangée (stalles hautes et stalles basses), avec une multitude d'œuvres diverses, en sus des reliefs sculptés portant de nombreuses traces de polychromie : miséricorde sous chaque abattant, appui-main entre chaque siège, jouées très ouvragées (plaques ornementées aux extrémités), pupitres et lutrins, culs de lampe et dais richement décoré au-dessus. N'oublions pas les autres dorsaux qui terminent cet ensemble à l'ouest avec un retour en angle droit tronqué (voir description plus loin) !

Pour résumer ce travail présenté en deux parties, dont un cahier des annexes incluant de nombreuses photographies ainsi qu'un plan détaillé, je propose un développement en trois points : le questionnement, la démarche et les résultats.



## I. Multiplicité et richesse qui soulèvent de nombreuses questions

Lorsque l'on observe ces stalles, on est tout d'abord étonné par la multiplicité et la richesse des décors. Cette abondance est optimisée par une qualité d'exécution incontestable, quoique inégale. Elle force l'admiration. Le spectateur ne sait où accrocher le regard. A plus forte raison, le chercheur qui veut démêler cette avalanche d'informations en un même lieu. Au sein de cet ensemble, se trouve de nombreuses œuvres juxtaposées et empilées, encadrées les unes à côté des autres, les unes sous ou sur les autres. C'est comme un grand puzzle ou jeu de construction. Du coup, les questions que l'on se pose ne peuvent être que multiples. En commençant par des questions portant sur la méthode de cette construction qui a traversé les siècles, malgré de nombreuses manipulations. Des questions aussi sur son organisation et la qualité de sa facture. Enfin des questions subsidiaires, liées à la prise de décision de cette création. Qui a décidé de cette réalisation ? Pourquoi a-t-on voulu remplacer les anciennes stalles par celles-ci ? A quoi ressemblait les stalles précédentes ? Qu'en est-il des autres décors que ceux des dorsaux ? Ces questions conduisent à rechercher au-delà de la seule famille des stalles savoisiennes.



## II. Démarche adoptée

Pour pallier au manque de sources, on est, d'emblée, obligé de se tourner vers les œuvres proprement dites. Cela entraîne une description minutieuse de ces stalles et une multiplication des éléments de comparaison. Cette démarche descriptive n'a pas été faite jusqu'à aujourd'hui, même dans le travail comparatif de Marcel Strub<sup>1</sup>, en 1942. Ce préalable m'a semblé incontournable avant d'aller plus loin. S'attacher à des évidences répétitives (place des apôtres, attributs des apôtres, aspect des prophètes, etc) permet de soulever des particularités qui ne sont pas si évidentes que cela au premier regard. Cette démarche inédite permet de relever une foule de détails, révélateurs de sens caché et de symboles parfois mystérieux. Descriptions et comparaisons soulèvent d'autres questions, qui ne peuvent trouver de réponse dans ce seul travail. Elles mériteraient une étude scientifique ultérieure.



## III. Validité des résultats

Cette étude aboutit surtout à de nouvelles questions. Qui est le huchier ou tailleur d'images qui les a réalisées ? Quelles sont les concordances théologiques ? Qu'en est-il du phénomène acoustique ? Etc. Ce travail permet, néanmoins, des constats intéressants sur ces stalles si particulières :

1. **L'élaboration des figures**, l'une à côté de l'autre ou en face à face, s'appuie sur des sources textuelles. Cela implique une grande érudition du ou des concepteur(s). Ce n'est pas une première. Il y a reprise de thématiques déjà utilisées dans les stalles plus anciennes à Fribourg, Genève, Saint-Claude. Pourtant, même s'il y a inspiration, on remarque dans chaque ensemble ajouts et variantes. On ne peut mettre en doute l'expertise de celui qui a élaboré la suite des figures. Qui a pensé cet ensemble d'Hauterive créé après 1480 : le commanditaire (dans notre cas, le Père Abbé Jean Philibert) ? Le maître huchier, peut-être Claude de Peney ? Un tailleur d'images de son atelier ? Voire plusieurs personnes à la fois ? Notons que la présence en bonne place de la Vierge et des abbés Benoit et Bernard est liée au lieu spécifique, une abbatale cistercienne.

<sup>1</sup> STRUB Marcel, Etude historique, iconographique et stylistique des stalles de St. Nicolas (Fribourg), Romont, Hauterive et Estavayer, mémoire de licence, Université de Fribourg, texte dactylographié, 1942.

**2. Spécificité des stalles d’Hauterive** : nous trouvons des stalles hautes divisées en quatre parties, organisées en un U parfait (resserré et biaisé dans les angles). Chaque partie a sa logique propre :

les deux parties longitudinales du Double Credo sont égales et inverses. Elles partent du sud-est et se dirigent vers le sud-ouest pour la première. Puis une interruption à cause des retours d’angle, avant de retrouver la suite, allant du nord-ouest vers le nord-est.

les deux parties des retours d’angle sont situées à l’ouest des stalles.

Au sud-ouest, le panneau de la Vierge est entouré des trois dorsaux d’une Adoration des Mages, accompagnée de celui d’un saint évêque (Augustin ou Nicolas de Myre).

Au nord-ouest, est sculptée une Compassion du Père : Dieu le-Père, le Fils sur ses genoux et le Saint-Esprit entre les deux. Les apôtres adressent leur confession de foi à cette Trinité. Fréquemment et par erreur appelée Trône de Grâce (ce dernier représente, en sus du Saint-Esprit, Dieu-le-Père portant la Croix avec le Fils crucifié), elle est accompagnée des acteurs-clés de la diffusion de cette foi : Jean-Baptiste le Précurseur, Paul le missionnaire, Benoit le Régulier, Bernard le Cistercien.



**3. Particularité de la figuration à Hauterive** : toutes les œuvres figurées tendent vers la Vierge trônante et la Trinité. L’ensemble est réalisé dans le sens inverse de celui du sanctuaire, objet habituel de toutes les attentions. La prédominance de Marie dans cette suite marque le mécanisme de diffusion de la parole de Dieu : prophètes, apôtres, Rois Mages, abbés, etc. Même Dieu-le-Père et le Fils sont figurés dans une Piéta, tels que sont habituellement représentés, aux XIVE, XVE et XVIe siècles, la Mère du Christ éplorée avec son fils mort sur les genoux. Certes, le Double Credo est important, mais dans le seul but de louer la parole de Dieu. C’est Marie qui est en figure de proue, et ce bien avant la Contre-Réforme.



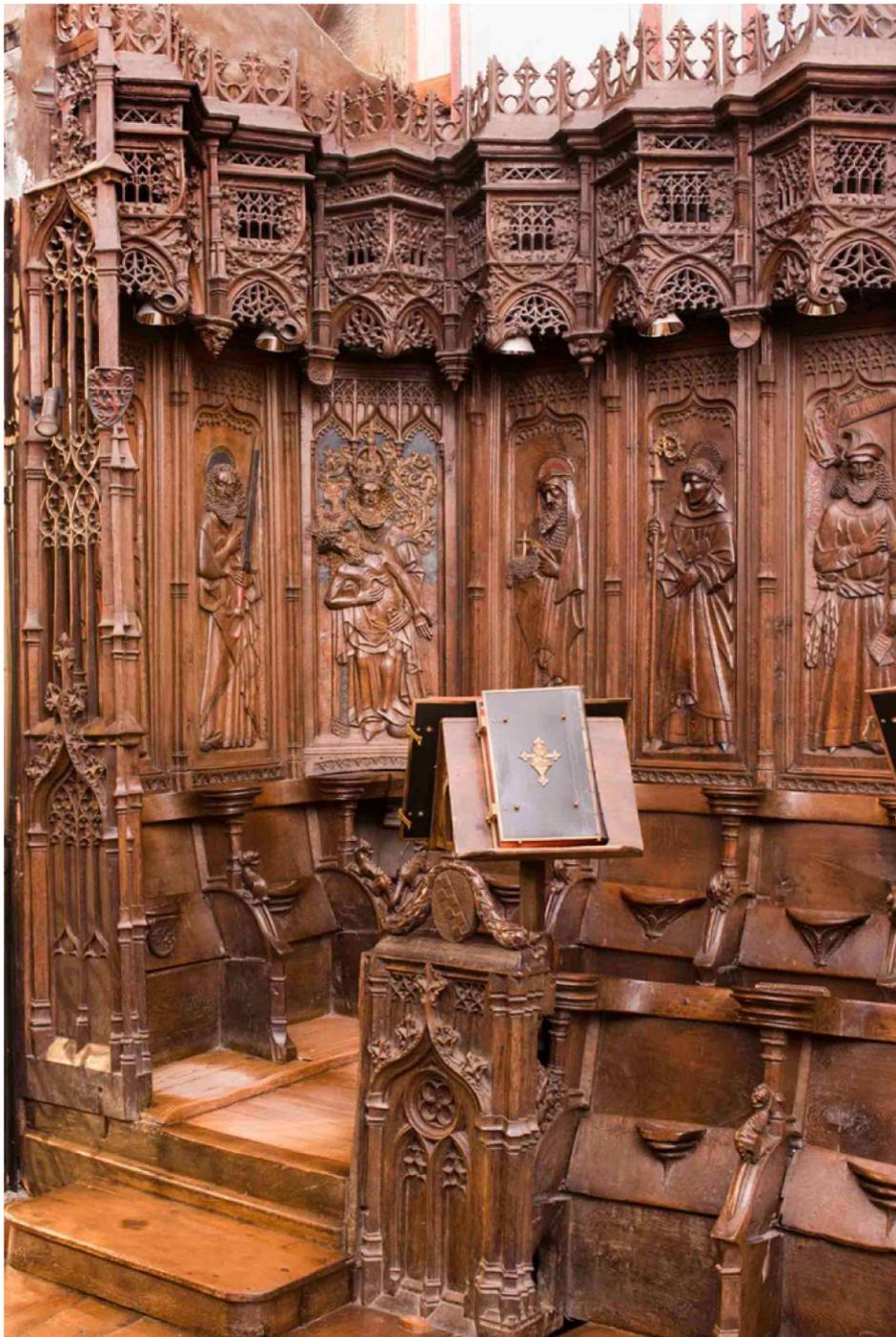
**4. Sur le plan stylistique,** l'accent est mis sur les reliefs des dorsaux, alors que - les jouées sont libres de toute figure,

les miséricordes et les appuis-main sont essentiellement végétalisés,

les culs-de-lampe du dais répètent une séquence trinitaire dans leur grande majorité et sont, soit végétalisés, soit ornés d'écus,

le haut dais reste, lui, richement ouvragé.

Cela permet de constater le soin minutieux et la précision experte apportées à ces sculptures en claire-voie et en orbevoie, tous éléments empruntés aux décors de l'architecture gothique. C'est bien dans les figures des dorsaux que l'on remarque la qualité de l'artiste, aidé dans la taille de ces représentations par l'épaisseur importante du relief.



En conclusion, pour ces stalles d'Hauterive, je propose un éclairage nouveau sur deux points :

- Le Double Credo permet de mettre en relation le message des prophètes avec celui des apôtres. Cette mission est reprise par les moines, leurs dignes successeurs dans la diffusion de la parole divine. Pour mettre l'accent sur cette haute mission, on peut citer Benoit et Bernard entourant la Trinité. Un petit clin d'oeil également sur le lutrin du Tétramorphe, où on peut se demander si Matthieu est un ange (longue chevelure bouclée) ou un moine (vêtu d'une coule), voire les deux ? Les moines sont des « Athlètes de la foi »<sup>1</sup>, hors du monde et dans le monde.
- Considérons aussi les deux panneaux de la Vierge et de la Trinité comme le véritable but vers lequel tendent tous les protagonistes mis en scène dans ces stalles. Pour moi, le thème central de ces stalles n'est pas le Double Credo, mais bien cette adoration de Marie, que l'on retrouve jusque dans la manière de représenter la Trinité.

Encore aujourd'hui, tous les soirs à la fin des Complies, avant le coucher, les moines quittent en procession la clôture. Ils viennent chanter le « Salve Regina » devant une autre représentation de la Vierge à l'Enfant. Celle-ci se trouve côté sud, sur un autel de l'autre côté de la grille, exactement à l'arrière du panneau de la Vierge trônante des stalles. C'est là où symboliquement devrait se situer le cœur du Christ, si l'on se représente l'église comme la croix du supplice.

Béatrice Louys



---

<sup>1</sup> Expression empruntée à Gabriel EMONNET dans son ouvrage de 1988, *Deux athlètes de la foi : Th érèse de Lisieux et Th éopbane Vénard*, Ed. TÉQUI.

## Hedeby et Dannevirke ; ou l'impossible reconnaissance des marchands ?

Faire l'Histoire du Haut Moyen-Âge sans citer, pour un événement, pour le contexte, ou par autre référence globale, le nom d'un roi ou d'un empereur est une tâche qui s'avère difficile. Ces figures couronnées sont ainsi les seules instances décisionnaires du monde et seuls êtres capables de prendre des décisions : ils sont à la fois maître d'œuvre, général d'armée, et administrateurs.

La raison amenée pour ce fait qu'on ne parle que des rois est la question des sources : à cause de sources limitées, les études universitaires manquent de cruelles informations sur cette période. Également parce que ces sources sont officielles donc qu'elles dépendent de la royauté ou bien qu'elles y fassent continuellement références, il est impossible de proposer un exposé d'Histoire globale autrement qu'avec ces « protagonistes héroïsés » (cf. citation ci-dessous) ou tout comme. Mais qui a dit que cette excuse des sources était suffisante pour qu'on retrouve ces figures à la place de figure secondaire, inconnue, certes, mais véritable acteur ? Surtout, qui a dit qu'il fallait s'en contenter ? Lors de l'écriture d'une étude pour une conférence, j'ai fait face à cette dernière question. Autrement dit, j'ai commencé à remettre en question la tenue de biens des études antérieures à la mienne qui faisaient référence à la royauté danoise sur un sujet où elle n'apparaît pas en premier lieu.

Mais avant de venir à mon sujet, au détour d'une lecture de curiosité, je suis tombé sur une critique de la manière d'enseigner l'Histoire des Guerres Mondiales au Collège et Lycée et j'ai vu dedans de nombreux parallèles possibles avec l'Histoire du Haut Moyen-Âge. Vincent Casanova<sup>2</sup>, professeur d'Histoire-Géographie au Lycée Léon Blum de Créteil, présente avec les mots suivants les travers de l'enseignement :

*« Par la mise en avant de protagonistes héroïsés, et par l'usage des cartes, les sociétés des différents Etats ne sont pas considérées comme des actrices des processus décrits. [...] le réel s'y résume à une « mécanique des rapports de force » où les chefs d'Etats ou de gouvernements, seuls protagonistes mentionnés et bénéficiant dans les manuels de courtes biographies, ont les responsabilités quasi exclusives. Ainsi parce qu'untel pensait ceci, il a conduit à cela qui a fait réagir untel, ce qui a provoqué telle décision qui a eu pour effet telle réponse, etc. [...], les actions ne se comprennent que le long d'une chaînes faits-causes-conséquences où n'existent d'autres agents que l'armée et quelques dirigeants politiques et économiques auxquels on attribue la toute-puissance. Le recours largement recommandé à l'usage de la carte accentue l'effacement des hommes et des femmes inscrits dans des trajectoires sociales au profit de simples critères figurés sous forme de plages colorées qui réduisent des situations incertaines et mouvantes en fait mesurables, et donc contrôlables. »<sup>3</sup>*

---

<sup>2</sup> Tiré de *La Fabrique scolaire de l'Histoire*, sous la direction de DE COCK Laurence, Agone, deuxième édition, 2017.

<sup>3</sup> *Ibid.*, pp. 140-141 dans une sous-partie intitulée « Derrière l'omnipotence des Etats-nations et de leur dirigeants, la disparition des sociétés ».

Nous avons ici la critique de l'Histoire-bataille en quelque sorte, une critique largement connue dans le monde universitaire mais qui semble être encore nécessaire à avoir dans l'enseignement des Collèges et Lycées français, du moins en ce qui concerne le thème des Guerres Mondiales. Mais si on enlève des mots de Vincent Casanova le terme « Etats » pour le remplacer par

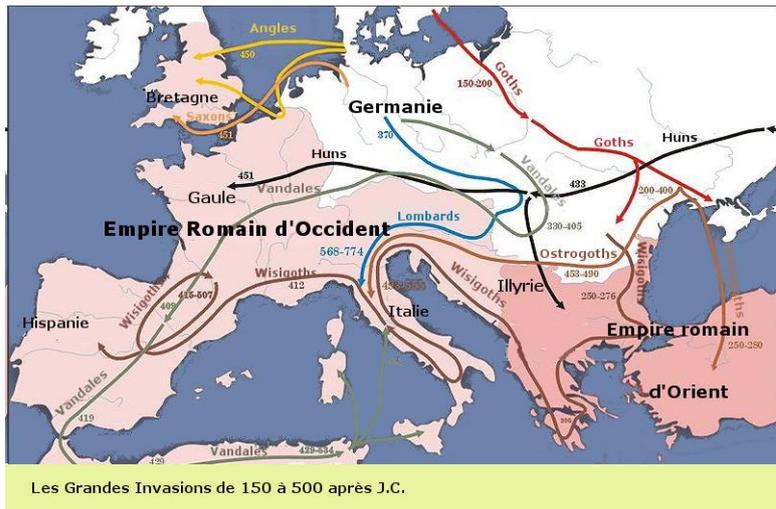


Figure 1: Carte de wikipédia pour les migrations barbares, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Invasions\\_barbares](https://fr.wikipedia.org/wiki/Invasions_barbares)

« peuples » (germanique, en ce qui concerne ce qui va suivre) et que l'on transpose toute la critique dans une Europe du Haut Moyen-Âge. J'ai cette impression qu'elle a son sens et que cette verve peut servir à d'autres éclats : par exemple, il est encore facilement expliqué les migrations barbares du Ve siècle<sup>4</sup> et celles du VIIIe avec des cartes, des plages de couleurs, des flèches, de simples noms de peuples et quelques chefs et rois mentionnés.

*L'ensemble archéologique de Hedeby et du Dannevirke* qui a été le sujet central de ma conférence<sup>5</sup>, permet d'imager cela.

Hedeby, d'abord, localisé sur le bord de la Schlei, un bras de la mer Baltique qui pénètre dans les terres de la région frontalière Allemagne-Danemark, était un emporium des mers du Nord. Emporium est le terme d'origine grecque pour évoquer ces nombreuses villes et autres places marchandes qui parsèment la planète de réseaux de commerce et d'échanges à travers les espaces terrestres et/ou maritimes, des mers du Nord aussi parce que cet espace nordique (mer du Nord, mer Baltique) a connu entre, approximativement, le IVe et le XIe siècle une vitalité commerciale notable. Le Dannevirke ensuite, est un mur défensif qui a bloqué la péninsule danoise, le Jutland, du nord de l'Allemagne pendant plus de dix siècles. Le mur d'enceinte dont Hedeby se dote au milieu du Xe siècle s'est parfaitement inscrit dans la course de la muraille du Dannevirke durant une phase d'amélioration et de fortification, d'autant plus que le contour d'Hedeby était ce qui manquait au Dannevirke pour terminer sa fermeture entre les deux mers du Nord. Cela n'a pourtant pas empêché, en 980, la création d'un pan de la muraille détaché du reste, quelques petits kilomètres au Sud, comme s'il y avait quelque chose de pratique à protéger à distance l'emporium.

<sup>4</sup> Voir par exemple dans le « Que Sais-je ? » sur les royaumes barbares : COUMERT, Magali, et DUMEZIL Bruno, *Les royaumes barbares en Occident*, Presses Universitaires de France, Paris, 2014, la critique page 15, au sein de la troisième édition en 2017, de la représentation trouvée sur wikipédia des migrations barbares.

<sup>5</sup> Lors des trois journées du Congrès de l'Association pour les Etudes Nordiques (APEN) qui se sont déroulées du 12 au 14 juin 2019 à Strasbourg, à la BNU.

Voilà pour la situation, Hedeby est l'une des premières villes (au sens d'espace organisé exclusivement d'activités non paysannes) du Danemark et ne semble pas avoir connu d'aristocratie et le Dannevirke est un projet de frontière militaire qui a dû demander des moyens de construction et d'entretien faramineux.

A qui doit-on cela ? Là se pose toute la problématique. Mes recherches m'ont amené vers l'activité riche et élaboré des marchands en mers du Nord et par la population ultra-locale et de tous les agents qui empruntent les voies de communications<sup>6</sup>. J'ai rejeté l'autre hypothèse consistant à chercher et à entrevoir partout, dans Hedeby et à chaque phase d'améliorations du Dannevirke, une figure couronnée comme seule et unique personne capable de centraliser les pouvoirs décisionnels et économiques suffisants pour ces entreprises. Ces études se sont focalisées à donner un nom de roi et de lignée à chaque événement régional<sup>7</sup>, ce qui fait écho aux mots de Vincent Casanova.

Je vais maintenant prendre deux de ces situations pour les critiquer :

- Les *Annales Franques*<sup>8</sup> rapportent que, en 808, un roi danois du nom de Godfred aurait mené des pillages dans le nord de l'Allemagne et notamment dans un port marchand slave. Ce roi danois aurait emmené toute la population de ce port à Hedeby. Au passage, les *Annales Franques* prétendent que le Dannevirke a été construit par ce roi danois, c'est en même temps la première occurrence littéraire de l'édifice. Mais ni Hedeby ni le Dannevirke ne ressentent ce moment de l'histoire des *Annales Franques*. Hedeby est fondée en 740 pour ne connaître que deux grandes phases notables d'évolutions-agrandissements, l'une entre 820-830, l'autre en 880. La similitude des dates de Godfred et de Hedeby se fait alors difficilement. Même constat pour le Dannevirke qui n'est pas construit en 808 mais bien longtemps avant. Certes la section du « mur principal », le pan le plus important de la muraille, connaît une phase d'amélioration conséquente en 737, ce qui est néanmoins loin des premières années du IXe siècle.

---

<sup>6</sup> L'article éclairant sur le sujet : DOBAT Andres, « Danevirke Revisited : An investigation into military and socio-political organisation in South Scandinavia (c. AD 700 to 1100) », in *Medieval Archaeology*, vol. 52, 2008. pp. 27-67. Et les recherches de MALBOS Lucie, *Les ports des mers nordiques à l'époque viking (VIIe-Xe siècle)*, Brepols, Turnhout, 2017, même si ses commentaires restent centrés sur le développement de la royauté, ses résultats et conclusions sur la dynamique des populations locales ouvrent les perspectives.

<sup>7</sup> Par exemple l'article de NISSEN Anne : « Un ou plusieurs royaumes danois ? », dans *Les élites et leurs espaces. Mobilité, rayonnement, domination (du VIe au IXe siècle)*, dirigé par DEPREUX P., Brepols, Turnhout, 2007, pp. 135-154.

<sup>8</sup> *Annales Regni Francorum inde ab a. 741 usque ad a. 829, qui dicuntur Annales Laurisenses maiores et Einhardi*. KURZE F. et PERTZ G. H. éd., MGH Script. rer. Germ., Vol. 6. Hanovre, 1895.

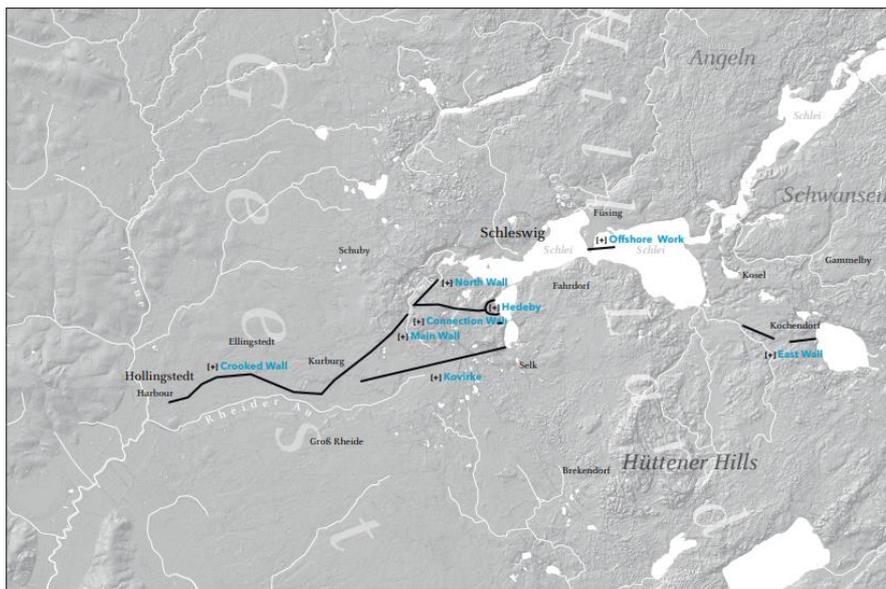


Figure 2 : Plan du Dannevirke ; pp. 66-69 de la documentation de l'UNESCO

- La dynastie royale de Jelling prend de l'ampleur avec ses rois comme Gorm l'Ancien (936-958) et son fils Harald Blåtand (958-986). Ils entrent en conflit avec le sud et l'empire ottonien. En 974, Hedeby et le Dannevirke sont pris par les armées d'Otton II puis libérés après le baptême de Harald. En 980, ensuite, est construit le *Kovirke*, le pan de la muraille éloigné au sud de Hedeby. Si on fait lien entre l'invasion ottonienne puis la construction comme d'un second mur frontière quelques années après on peut mettre en exergue le *Kovirke*. Il est une élaboration frontalière royale, décidé par Harald Blåtand, à la suite d'une guerre, mais c'est bien tout, le reste du Dannevirke n'est pas royal. Il est construit avant cette présence royale et il semble ne pas la contenter.

Si l'on exclut la présence royale des recherches, que nous reste-t-il ? Evoqué ci-avant, en ce qui concerne l'espace du Dannevirke et de Hedeby, la population des marchands et celle des paysans-artisans qui va vivre autour de ces marchands, sont seules responsables, dans un premier temps.

Hedeby, ville marchande, s'est construite de manière agencée, en quartiers qui semblent regrouper harmonieusement des métiers. Ce fait laisse imaginer qu'il y a eu un organisateur central pour dire où s'installer selon son travail. Mais de l'autre côté, l'absence d'une place de marché, par exemple, va faire dire l'inverse, que chacun devait aller faire son commerce comme il peut, sur les pontons, à la sortie des navires. Ainsi, l'organisation de l'espace a pu se faire naturellement, entre population de même métier, ou, disons, qui pense à la même finalité, mais en rejetant l'espace commun (la place de marché) qui est facilement contrôlable par une autorité.

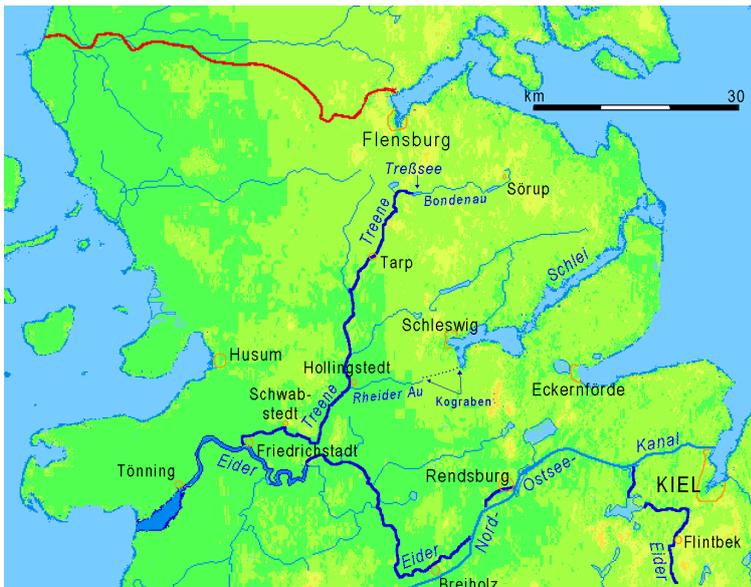


Figure 3 : Carte de la Treene et de l'Eider ; maps-for-free.com.

Quant au Dannevirke, la course des différents pans principaux de la muraille, suit sensiblement la route terrestre des marchands, ceux qui avaient choisi de transporter leur navire sur l'isthme au lieu de faire le contour dangereux du Jutland : en partant de l'Ouest, les navires étaient sortis de La Treene à la localité de Hollingstedt pour suivre l'espace marécageux du cours d'eau de Rheider Au, puis lorsque le marécage devenait difficile, dans les premiers kilomètres de Rheider Au, le mur

faisait un virage pour remonter vers le Nord-Est en ligne droite jusqu'à un petit lac (aujourd'hui asséché) nommé Dannevirke. Puis après ce lac, un premier pan originel remontait encore vers le nord, un second, plus tardif, courrait vers l'Est en direction de Hedeby. Cela semble bien être le tracé des commerçants. Et, si le Dannevirke connaît par la suite des fortifications en bois et en briques cuites, la première strate d'élaboration ne comportait qu'un simple fossé. Le plan de construction de ce fossé primaire, remontant au IVe siècle peut-être, ne pourrait que découler d'une forte volonté des marchands de se protéger. Un fossé simple, construit avec de la terre retournée et d'un petit peu de vase (prise dans le marais de Rheder Au) empêche son escalade, surtout à dos de cheval qui s'embourbe. Ainsi la protection des marchands des raideurs cavaliers semble être sa première fonction. Ce n'est qu'après, qu'au siècle où un pouvoir impérial germanique émerge, que le Dannevirke va se transformer en un véritable mur-frontière. L'hypothèse soulevée par la recherche que les fortifications du Dannevirke durant les années d'expansion carolingienne relèvent d'une peur danoise de ces carolingiens tient peu face à la situation inchangée de Hedeby, la peur est celle des pillards, au-delà de leur origines, slaves, saxonnes, carolingiennes. Le pillard a-t-il un peuple ; un roi ?

François Anastacio





## Matérialité du cartulaire de la Commanderie de Saint-Jean de Strasbourg : approche codicologique

La Commanderie de Saint-Jean de Strasbourg a fait l'objet d'une série d'études dans le cadre d'un séminaire dédié aux masters de la promotion 2014-2015 et orchestré par le professeur émérite en histoire médiévale Georges Bischoff. C'est dans ce contexte qu'a pu être réalisée une analyse succincte portant sur le cartulaire tenu par cet édifice et particulièrement sur la matérialité de ce document. Les étudiants ont alors été sensibilisés à une science annexe des sciences historiques, celle de la « codicologie ». Par cet article il est question de synthétiser les résultats de cette étude et de les diffuser à un public moins confidentiel.<sup>9</sup>

### *Qu'est-ce que la « codicologie » ?*

Le dictionnaire Larousse explique que la codicologie est une « partie de la paléographie qui étudie les manuscrits pour eux-mêmes et non pour leur contenu ». <sup>10</sup> Il s'agit, autrement dit, d'une description et d'une étude des caractéristiques matérielles d'un document textuel. Cette discipline est souvent considérée comme une « archéologie du document ».

Les principaux aspects étudiés en codicologie sont le format, la reliure, les couvertures mais l'analyse peut également se tourner vers des aspects plus pointus tel que l'observation des piqûres des folios, celle de la numérotation, ou encore se porter sur le repérage des filigranes. Tous ces aspects permettent au chercheur de déterminer si le document manuscrit a subi des modifications au cours de son existence, s'il a été réorganisé au cours de son utilisation ou à posteriori ou encore s'il est marqué par des manques importants et donc lacunaire. Une étude codicologique complète est un travail conséquent, même pour un document de moindre taille. L'auteur détermine donc les caractéristiques à analyser suivant l'objectif qu'il désire atteindre dans son travail.

### *Qu'est-ce que la Commanderie de Saint-Jean ?*

Archéologiquement, relativement peu d'informations ont été préservées. Les aménagements contemporains qui ont nécessité des fouilles ont permis de localiser l'ancien bâtiment religieux à l'endroit où siège actuellement l'ENA. L'organisation spatiale dans sa dernière phase est connue grâce à un plan de 1630 actuellement conservé aux archives municipales de la ville.

Historiquement, les informations sont plus abondantes. Les johannites s'installent à Strasbourg en 1371 sous l'impulsion de Rulman Merswin qui obtint le couvent de la Sainte-Trinité alors en grandes difficultés de subsistance.<sup>3</sup> La commanderie n'est pas une organisation élitiste puisqu'elle accueille des personnes de toutes catégories sociales et

---

<sup>9</sup> Marie-Aude, Le cartulaire de la Commanderie de Saint-Jean de Strasbourg : description et analyse de la matérialité de l'ouvrage manuscrit, 2014

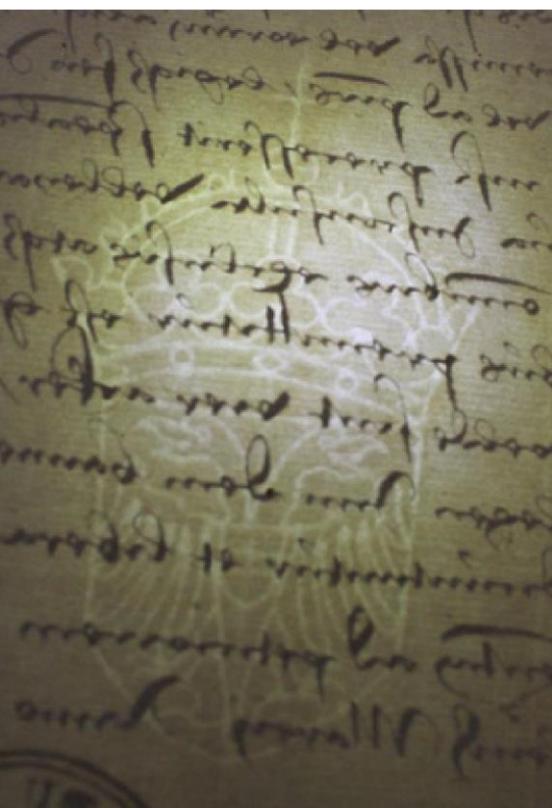
<sup>10</sup> Larousse, « Codicologie », <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/codicologie/16902?q=codicologie#16772>

devient l'un des principaux lieux de la vie religieuse strasbourgeoise entre les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.<sup>4</sup> Sous le successeur de R.Merswin, Grüner Wörth, le réseau relationnel de la commanderie s'accroît et les strasbourgeois prédominent dans l'institution. Cela favorise l'intégration de la communauté à la ville puisque les habitants de cette dernière se sentent davantage concernés par les actions menées par le groupe de religieux. Toutefois la prière n'est pas l'unique activité de ces religieux qui se présentent comme des administrateurs efficaces. La commanderie atteint alors son apogée au début du XV<sup>e</sup> siècle comme l'atteste les livres de comptes. L'accueil des légats pontificaux ainsi que de l'empereur, Maximilien Ier, ou encore de la garde du trésor impérial, le « kaiserlich gemach », prouvent l'implication de l'organisation dans le monde politique. La vie de cette importante communauté s'arrête avec la Réforme et l'arasement des bâtiments conventuels en 1633, en pleine guerre de Trente Ans (1618-1648). L'abandon des biens à la ville en 1687 est une nouvelle étape dans la dislocation de cette institution.

En 1746, le recensement effectué des livres possédés par la communauté démontre qu'il s'agissait d'une importante communauté d'intellectuels. La bibliothèque ne contenait pas moins de 1200 manuscrits, et un nombre également important d'ouvrages imprimés.<sup>5</sup> Malheureusement ce fond d'ouvrages fut détruit par l'incendie qui suivit le bombardement d'août 1870. Ce dernier événement permet de mieux apprécier l'importance historique de posséder encore à ce jour le cartulaire de cette institution conservé aux Archives Départementales du Bas-Rhin (côte : H1620).

3 BUCHHEIT, *Les commanderies hospitalières : réseaux et territoires en Basse-Alsace (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)*, p.199

4 ROTT, « La commanderie Saint-Jean en l'Île-verte à Strasbourg et ses trésors artistiques avant 1633 », p.239 5 BUCHHEIT, *Les commanderies hospitalières...*, p.229



B

C

D

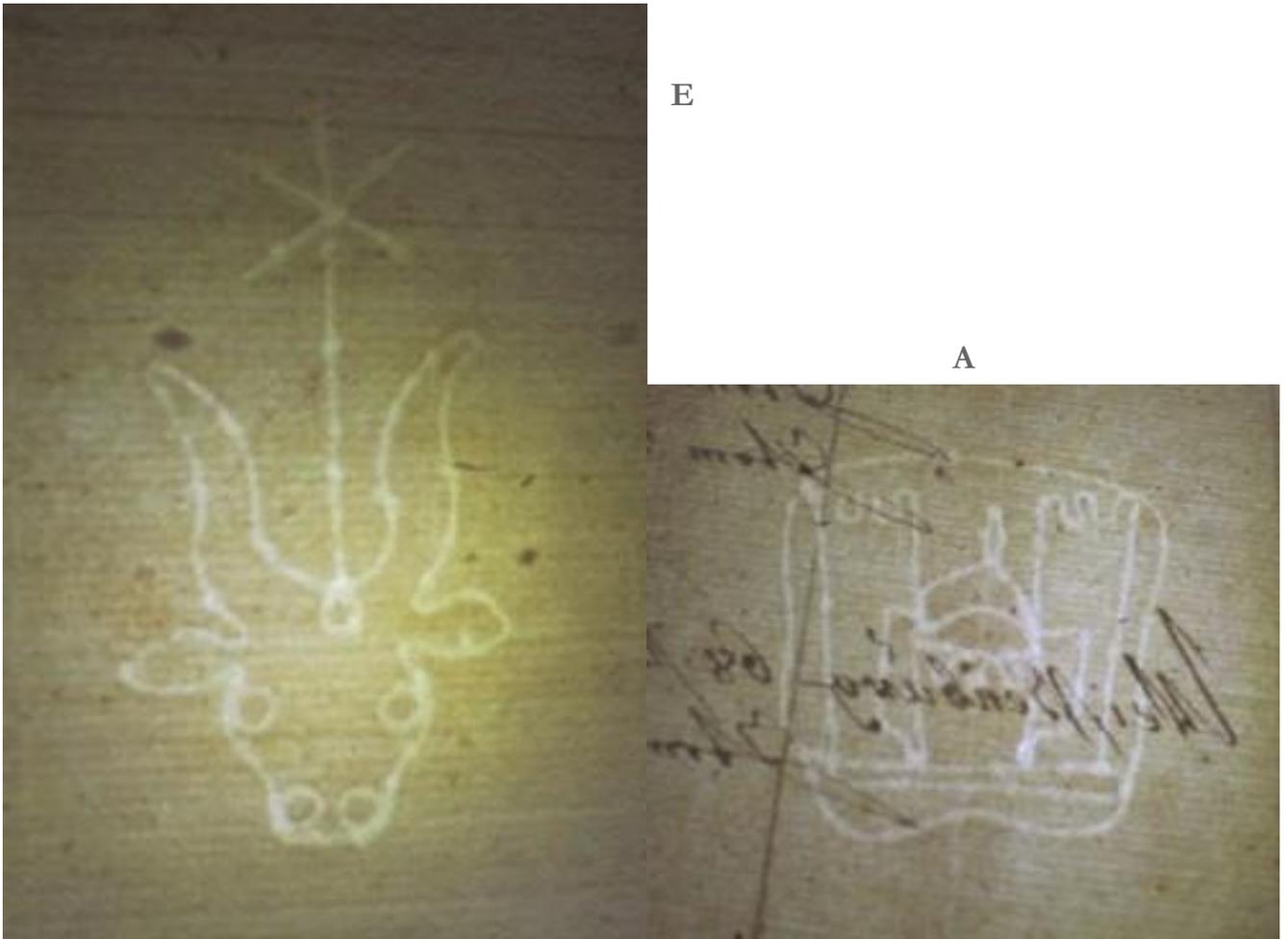
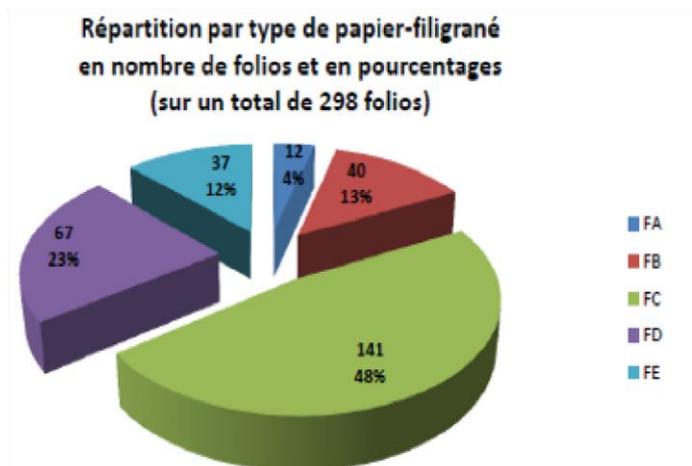


Figure 1 : Différents filigranes recensés dans le cartulaire

### *Le matériau du corps d'ouvrage : du papier italien*

L'ensemble du document est formé de 298 folios en papier qui ne sont toutefois pas identiques. L'étude des filigranes a permis de distinguer un certain nombre d'ateliers différents. En effet, chaque centre de production possédait son estampille. Au total, 5 filigranes différents ont été recensés : la représentation d'une ville fortifiée non datée (type A) ; deux aigles dans un écusson dont les têtes surmontent un blason et le tout est surmonté d'une couronne et d'une croix (B) ; une représentation stylisée de la lettre G (C) ; une fleur à six pétales (D) ; et enfin une tête de bœuf surmonté d'une étoile (E) (Fig.1).



Les filigranes sont de relativement bons indices chronologiques. Les stylisations de la lettre G (type C), par exemple, apparaissent à la fin du XIIIe siècle mais ne sont plus utilisées au-delà du XVe siècle. Ainsi, à partir des différents types usités dans ce cartulaire il est

possible de dater la production des différents folios et donc des actes entre le XIIIe et la fin du XVe siècle.

Les filigranes permettent également de connaître la provenance du papier. Les types C et D sont, par exemple, d'origine italienne. Ces types sont d'ailleurs majoritaires dans le cartulaire et traduisent une préférence très claire de la part des administrateurs de la commanderie pour des productions transalpines de très bonne facture. Le filigrane C semble d'ailleurs avoir été particulièrement populaire dans toute l'Europe du Nord. Cette question des origines du papier soulève de nombreuses questions sur le commerce de ce matériau et sur ses modes de diffusion : où vendait-on le papier ? A quelles occasions ? Par quelles voies de communication ? Comment assurer l'intégrité de ce matériau fragile et sensible au transport ? Fonctionnait-on en flux stocké ou en flux tendu ? Beaucoup de questions qui ont peu de réponses pour le moment.

### *Vers une homogénéisation de la documentation*

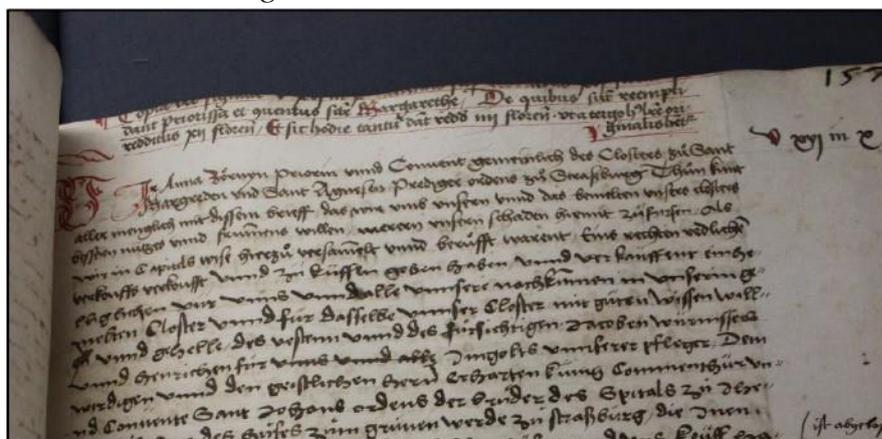


Figure 2 : Exemple de rognage, folio 157

Ce codex est formé par des bifeuillets reliés entre eux avec de la ficelle. Le tout est groupé et protégé par une couverture rigide classique ne présentant pas de décors. L'emploi d'une couverture contraint à homogénéiser le format des pages et, de fait, à rogner les folios trop grands. Si cela peut parfois passer inaperçu, dans le cas du cartulaire de la commanderie ces rognages se remarquent par des inscriptions tronquées initialement situées en bordure de feuille (Fig.2). Enfin, la foliotation est continue et ne présente aucune anomalie.

Ces trois éléments, à savoir l'organisation des cahiers, la numérotation et la reliure, permettent d'offrir au lecteur un ouvrage à première vue homogène dans ses dimensions, son organisation et dans le regroupement des actes mais d'autres indices trahissent le caractère disparate du document. A titre d'exemple, les réglures, qui permettent d'organiser la page avant sa rédaction, sont multiples. Entre celles effectuées à la mine de plomb où à l'encre, celles qui présentent des traces de piqures ou non, celles qui se composent seulement d'un cadre principal tandis que d'autres présentent des lignes intermédiaires, près d'une dizaine de réglure différente ont été recensées. De même, pas moins de 10 scribes principaux différents ont été distingués, sans compter les participants intermédiaires qui se chargeaient d'ajouter des notes, des commentaires ou encore des titres (Fig.3).



## Conclusion

Cette brève analyse codicologique du cartulaire de la commanderie de Saint-Jean de Strasbourg suffit à offrir de précieux indices sur le document et plus largement sur la vision administrative de l'institution. En effet, si le document semble à première vue homogène, son analyse dans le détail présente une multitude de cas particuliers et de détails qui prouvent l'hétérogénéité initiale de l'œuvre. L'utilisation de plusieurs papiers, l'identification de plusieurs mains et de plusieurs techniques de préparation de la page illustrent bien cette pluralité. Malgré cette multiplicité, le travail de reliure a permis d'offrir au lecteur un ouvrage uniforme et cohérent. L'absence de décoration ou de finitions aussi bien dans le corps du texte qu'au niveau de la reliure, laisse penser qu'il s'agit d'un ouvrage avant tout utilitaire, d'un outil de travail. Ce type documentaire n'a rarement le bénéfice de disposer d'aspects décoratifs. Pourtant, l'absence de remplois et la grande attention portée à sa dernière étape de création, la reliure, démontre, au contraire, un soin particulier apporté de faveur de l'aspect général de l'œuvre et une réelle volonté de conserver ce document en bon état dans la durée. Ce dernier objectif est d'ailleurs atteint puisque l'état de conservation de ce cartulaire est très impressionnant. Il ne semble pas avoir trop fortement subi les dommages du temps, et aucune rénovation n'est encore à noter.

Si ce cartulaire est à ce jour unique, les informations présentes sur la reliure, et notamment la mention de « liber a » sur la première page écrite, laisse croire que d'autres volumes étaient prévus, mais sont aujourd'hui détruits ou perdus.

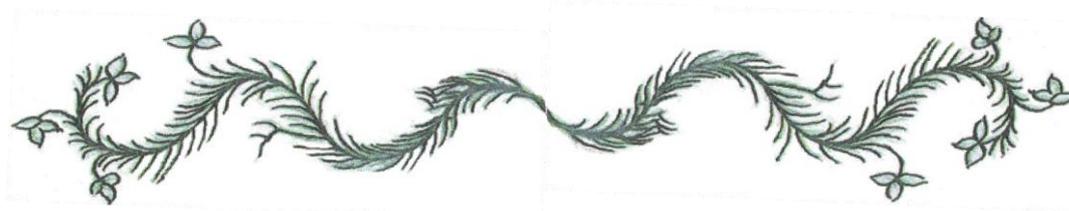
Enfin, l'étude de la matérialité de ce cartulaire montre un document d'une grande complexité technique et d'une grande richesse informative. Elle nous donne plus d'amples informations sur les procédés utilisés et la réflexion nécessaire dans la création des cartulaires de la fin de l'époque médiévale et du début de la période moderne.

Marie-Aude Schittly, Archéologue, titulaire d'un Master en Etudes Médiévales Interdisciplinaires (Strasbourg)

### Outils utiles à la codicologie

GEHIN Paul, *Lire le manuscrit médiéval : observer et décrire*, Paris, 2005

MERDRIGNAC Bernard, *Les sciences annexes en histoire du Moyen Âge*, Rennes, 1998







## Rapport de Stage

Le choix de mon stage a été plutôt simple dans la mesure où je souhaitais continuer un travail que j'avais commencé lors d'un cours sur la sigillographie proposé au premier semestre de Master 1. Il était question de recenser des sceaux de la ville de Mutzig afin d'en étudier l'évolution. Cette première approche m'ayant beaucoup plu et mon travail n'ayant pu être exhaustif, je m'étais proposée de continuer dans cette voie à côté des cours. C'est pour cette raison que Monsieur Thomas Brunner, maître de conférences en histoire médiévale à l'université de Strasbourg, me proposa d'en faire mon stage de fin d'études. Stage de trois semaines que j'ai décidé de réaliser de manière anticipée à la fin de ma première année de Master, afin d'en alléger le dernier semestre de deuxième année et de le consacrer à la rédaction de mon mémoire. Ce travail s'inscrit aussi dans le projet participatif SigiAl, encadré, entre autres, par les enseignants-chercheurs de l'Université de Strasbourg ainsi que les dépôts d'archives du Rhin Supérieur et qui vise à recenser les sceaux d'Alsace présents dans les différents lieux de conservation.

C'est le laboratoire de recherche EA 3400 ARCHE (Arts, civilisations et histoire de l'Europe), au sein de la faculté de Sciences Historiques de l'Université de Strasbourg qui m'a accueillie pour ce stage. Il s'agit de l'unité de recherche qui regroupe les chercheurs spécialisés en Histoire depuis l'époque médiévale jusqu'à la période contemporaine.

Finalement mon stage n'a pas uniquement porté sur l'étude du paysage sigillaire de Mutzig comme je le pensais, mais sur l'entièreté de la collection de sceaux présents aux archives municipales de Mutzig. Il a donc été décidé que je recenserai tous les sceaux datant de l'époque médiévale qui y sont présents. Mon travail pour ces trois semaines de stage était donc de recenser tous les sceaux présents aux archives municipales de Mutzig puis de les saisir sur la base de données SIGILLA. Cette base collaborative a pour ambition de regrouper des sceaux en un même répertoire, de manière la plus exhaustive possible. Il s'agit non seulement de recenser tous les sceaux types existants, mais aussi toutes leurs empreintes. Le sceau-type est une description précise de la matrice qui a servi à créer le sceau et qui sert donc à réaliser les diverses empreintes du sceau, qui ne sont rien d'autre que les sceaux apposés sur les actes.

La fiche sceau-type qui doit être remplie contient des informations essentielles à la reconnaissance du sceau, telles que le sigillant, c'est-à-dire celui à qui appartient le sceau. Il est aussi nécessaire de décrypter la légende qui figure généralement sur le tour du sceau mais aussi d'en faire une description précise de son imagerie.

Mon travail a débuté par la prise de connaissance des sceaux présents aux archives de Mutzig grâce à l'Inventaire des Archives Communales de Mutzig, établi par la Direction des Archives du Bas-Rhin entre 1977 et 1978. Cet inventaire m'a permis de repérer 39 sceaux dans les différents fonds. Une fois ce travail préliminaire effectué j'ai pu me rendre aux archives de la ville de Mutzig afin de trouver ces sceaux. Cependant j'ai été surprise de ne pas en trouver 39, mais 89, répartis dans les différents fonds. Mon travail aux archives consistait à prendre en photo le recto et le verso des sceaux ainsi que les actes auxquels ils étaient appendus et de répertorier le plus d'informations possible quant à ces pièces. Une fois tous les sceaux photographiés et les informations rassemblées dans une base de données j'ai pu commencer la plus grosse partie du travail qui m'était dévolu pendant ce stage : la mise en ligne desdites

données. Pour ce faire je devais préalablement détourner les sceaux afin qu'ils soient conformes aux normes établies sur SIGILLA puis saisir toutes les informations qui leurs étaient relatives.

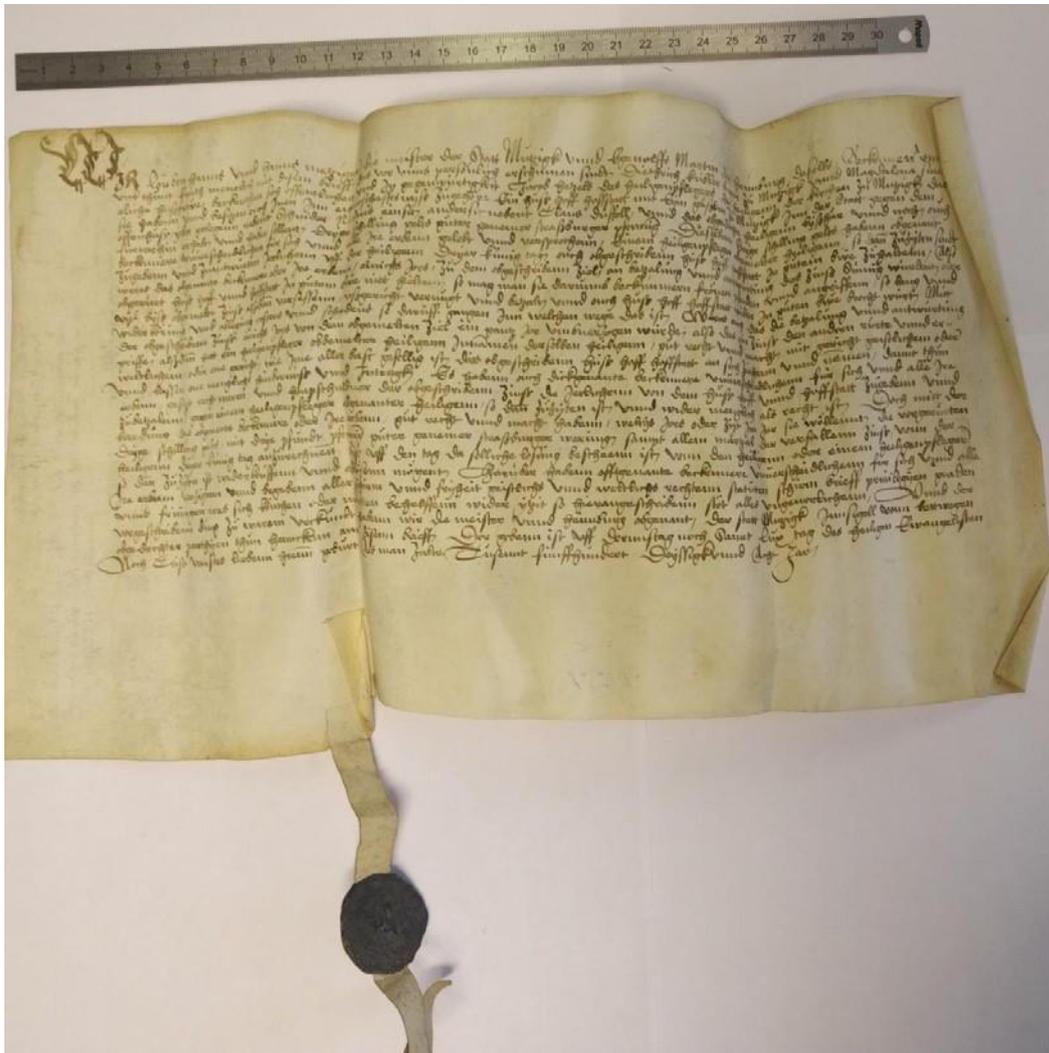


Image 1 Charte de 1538 - Am Mutzig - GG 18

Le travail de mise en ligne commençait toujours par la création de la fiche relative à l'acte sur lequel était appendu le sceau. Cela me permettait, une fois la fiche créée, d'y lier une empreinte. En effet, les fiches étant liées entre elles, il était nécessaire de créer dans un premier temps la fiche relative à l'acte pour qu'elle puisse mener à celle de l'empreinte. Cette fiche se compose majoritairement des informations sommaires que j'avais pu recenser ainsi que les photos recto-verso prises.

Lorsqu'il s'agissait d'un sceau dont le sceau-type n'existait pas encore, il me fallait créer ladite fiche afin de décrire précisément le modèle du sceau qui devrait revenir éventuellement à plusieurs reprises par la suite. De la même manière, avant de créer une fiche sceau, il était nécessaire de créer une fiche sigillant qui désigne la personne physique ou morale à qui appartient le sceau qui va être saisi, si cette dernière n'existait pas. Ces deux fiches sont celles que j'ai eu le moins besoin de réaliser dans la mesure où beaucoup de sceaux que j'ai trouvés aux archives de Mutzig avaient déjà été identifiés. Cependant j'ai tout de même pu trouver quelques nouveaux sceaux tels que celui de Jacques de Landsberg par exemple.

Enfin, après cela je pouvais créer la fiche sceau relative au sceau en question en y ajoutant de même les informations que j'ai mentionnées plus tôt ainsi que les photos recto-verso.

La grande majorité des sceaux que j'ai pu trouver concernaient la ville de Mutzig mais j'ai aussi trouvé quelques sceaux inédits, notamment un imposant sceau du duc Henri de Lorraine datant de 1610.

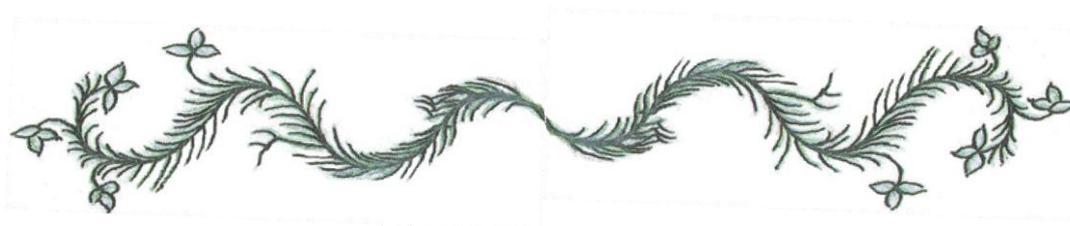


*Image 2 Henri II de Lorraine - Am Mutzig - JJ 26*

Ainsi, en plus d'avoir eu la chance de faire partie du projet SigiAl, j'ai tiré de mon stage beaucoup d'enseignements positifs, tels que la familiarisation avec un lieu de conservation bien plus petit que ceux dont j'ai l'habitude, mais aussi la découverte du recensement de données concernant des actes et des sceaux. Cela m'a de surcroît permis de comprendre le fonctionnement de la base de données SIGILLA ainsi que la mise en ligne de données sur une base participative à but scientifique. J'ai aussi pu avoir une première expérience du travail en autonomie quasi-totale impliqué par la recherche ; première impression qui m'a beaucoup plu. Ce stage m'a vraiment conforté dans l'idée que la recherche est un milieu qui me convient parfaitement, du fait de l'autonomie qui nous est octroyée.

Je garde donc un excellent souvenir de ce stage ainsi que des personnes avec qui j'ai eu la chance de travailler.

Celestina Nardi





## Sigillographie aux archives de Mutzig

Lors de mon stage de fin d'études au sein du Master d'Etudes Médiévales Interdisciplinaires j'ai eu l'occasion de travailler sur la ville de Mutzig dans le cadre des recherches du laboratoire EA 3400 ARCHE (Arts, civilisations et histoire de l'Europe), de la faculté de Sciences Historiques de l'Université de Strasbourg. Il s'agit de l'unité de recherche qui regroupe les chercheurs spécialisés en Histoire depuis l'époque médiévale jusqu'à la période contemporaine. En effet, l'objet de ce stage était de prendre part à l'initiative menée par le projet participatif SigiAl, encadré, entre autres, par les enseignants-chercheurs de l'Université de Strasbourg ainsi que les dépôts d'archives du Rhin Supérieur et qui vise à recenser les sceaux d'Alsace présents dans les différents lieux de conservation.

Le stage de trois semaines que j'ai effectué entre les mois de juin et juillet 2019 portait donc sur les fonds présents aux Archives Municipales de Mutzig et avait pour projet de recenser les sceaux qui y étaient présents afin de les saisir sur la base de données SIGILLA. Cette base collaborative a pour ambition de regrouper des sceaux en un même répertoire, de manière la plus exhaustive possible. Il s'agit non seulement de recenser tous les sceaux-types existants, mais aussi toutes leurs empreintes. Le sceau-type est une description précise de la matrice qui a servi à créer le sceau et qui sert donc à réaliser les diverses empreintes du sceau, qui ne sont rien d'autre que les sceaux apposés sur les actes.

L'organisation des archives communales de Mutzig, bien que rudimentaire s'est avérée très pratique. En effet, les documents sont conservés dans des boîtes subdivisant les plus gros fonds de manière chronologique.

Malgré un travail préparatoire en amont à l'aide de l'inventaire des archives, il s'est finalement avéré nécessaire de vérifier chaque boîte de chaque fond dans la mesure où, dès l'ouverture de la première boîte, je me suis rendue compte que le nombre de sceaux que je pensais trouver serait à revoir à la hausse : il y avait déjà deux sceaux dans les boîtes répertoriées sous les noms BB 02 et BB 03 qui ne figuraient pas dans l'inventaire. Il en allait de même pour les boîtes CC 16 ou encore CC 17 alors que l'inventaire ne prévoyait un sceau que dans la CC 15.

Il en fut ainsi pour une très grande partie des boîtes, ce qui m'a poussé à toutes les vérifier pour ne manquer aucun sceau. Finalement j'ai pu recenser 88 sceaux, dont 6 dans une boîte à part, n'étant pas rattachés à des actes et cotée JJ 1.

Parmi les sept fonds que j'ai pu parcourir c'est finalement dans le fond relatif au culte catholique que j'ai pu trouver le plus grand nombre d'empreintes, trente-quatre y étant présentes. Cela peut éventuellement s'expliquer par le fait que la conservation des archives ecclésiastiques s'est toujours montrée plus efficace. En revanche le fond le moins riche fut celui relatif à l'administration communale avec seulement deux sceaux. Ainsi, pour résumer, les 89 sceaux étaient répartis comme suit :

- BB : administration communale - 2 sceaux
- CC : finances, impôts et comptabilité - 14 sceaux
- DD : biens communaux, eaux et forêts - 12 sceaux
- FF : Justice - 5 sceaux

- GG : culte catholique, assistance publique - 34 sceaux
- HH : agriculture, industrie, commerce - 3 sceaux
- JJ : documents divers - 19 sceaux

Le plus grand nombre de sceaux concernait évidemment la ville de Mutzig. Bien que j'avais l'espoir de découvrir un nouveau type de sceau pour la ville, cela n'a pas été le cas. Je n'ai trouvé que les trois types de sceaux qui étaient déjà présents sur la base SIGILLA : le grand sceau, le premier sceau du secret et le deuxième sceau du secret, en vigueur à partir du XVI<sup>e</sup> siècle.



*Mutzig 1263 - Am Strasbourg - AVES - CH 6 n°120. Mutzig 1306 - Am Mutzig - JJ 1. Copyright : Thomas BRUNNER*

Le premier sceau du secret, en vigueur entre 1414 et 1553 est celui que j'ai pu trouver en plus grosse quantité dans la mesure où j'en ai répertorié 36 exemplaires. Sur celui-ci figure le saint patron de la ville de Mutzig : Saint-Maurice, en armure et chevauchant vers la droite. Il porte un bouclier à la croix et deux corbeaux le surplombent. Sur la légende il est possible de lire : S.

SECTV. OPIDI. I. MVTZIEKE.

Le deuxième sceau du secret, utilisé de 1567 à 1677 est présent, lui, 8 fois dans les archives. La figure est très proche de celle du premier sceau du secret, si ce n'est plus détaillée et la légende change : SECRETVM. OPIDI. MUZIG.

Enfin, il m'a été possible de voir l'un des premiers sceaux originaux de la ville datant de 1300 et sur lequel il est possible de lire sur la figure : «S. MAVRICIVS». Le premier sceau connu de ce type, datant de 1263 est présent, lui, aux archives municipales de Strasbourg.

Ce travail m'a donc permis de me plonger dans les fonds des archives municipales de la ville de Mutzig et d'en découvrir le fonctionnement ainsi que les richesses ; parmi les sceaux remarquables qui figurent aux archives municipales de Mutzig, j'ai eu la chance de voir et d'étudier un sceau du Duc Henri de Lorraine datant de 1610. Cette empreinte se démarque d'une part par son état quasiment impeccable, mais aussi par son imposant diamètre de 104mm.



*Henri II de Lorraine - Am Mutzig - JJ 26*

Celestina Nardi





## Médiévistes au travail

### Expérience de stage professionnel au sein du MEMI

#### *Être guide dans les châteaux*

Je m'appelle Marie et je suis guide touristique dans les châteaux de France durant l'été. J'aimerais dans ce court article parler du métier de guide, mon expérience et son accès.

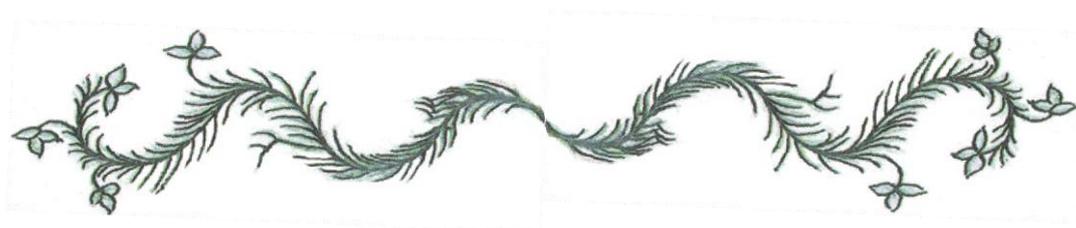
L'été 2018 fut pour moi un tournant dans mon orientation professionnelle, j'ai été prise en stage dans le château de Montreuil-Bellay, petit château des pays de la Loire. Je n'avais aucune expérience dans ce métier, mais le besoin de guide pour la haute saison a fait que les propriétaires du château m'ont proposé une formation à la prise de parole en public, visite d'un château classé, dégustation et vente des vins. Pour en arriver là, j'avais simplement envoyé ma candidature dans la région. L'été 2019, avec cette première formation que j'ai eu, j'ai pu postuler pour un vrai emploi, au château de Couches, en Bourgogne cette fois. Le moment idéal pour postuler est en **fin février**, c'est l'époque de l'année où les châteaux forment leurs équipes et ils ont toujours besoin de guides en plus pour l'été.

Pour être guide, un minimum de confiance en soi est requis pour prendre la parole devant un groupe de personnes. L'introduction est très importante, elle doit capter l'attention du visiteur, les visiteurs jugent votre performance dès le début. Il s'agit d'apprendre aux touristes l'histoire du château, sans les écraser sous trop d'informations historiques. Par exemple, les dates peuvent être arrondies, et il est tout à fait possible de vulgariser. Les plus pointus en histoire viendront poser des questions d'eux-mêmes. Il faut arriver à s'adapter à son groupe, chaque groupe est différent. Certaines informations peuvent marquer un groupe plus qu'un autre, et cela peut aussi dépendre de l'heure de la journée. Une pointe d'humour est toujours appréciée, une visite vivante, dynamique est une visite réussie. La fin de la visite n'est pas négligeable, il faut rester présent pour remercier les visiteurs, écouter leurs remarques, et amasser les pourboires s'ils y en a. Le plus important est de vendre du rêve à vos visiteurs, ils doivent être captivés, amusés, et contents d'avoir passé une heure avec vous dans ce château, même s'ils ne retiendront pas tout ce que vous avez dit.

Professionnellement, pour devenir guide officiel, il faut avoir un diplôme mentionnant "guide conférencier", une licence professionnelle par exemple ou un master d'histoire. Il faut valider des langues vivantes et avoir déjà travaillé comme guide deux saisons (deux étés). Après quoi, il faut faire une demande de carte de guide auprès du gouvernement, ce qui permet d'être embauché dans les offices de tourisme, d'être guide indépendant, et d'avoir accès aux monuments historiques et musées avec parfois des réductions.

Ce n'est pas le métier le plus facile. Il est fatigant, il faut parfois gérer des visiteurs désagréables ou des groupes dissipés. Il n'est pas le mieux payé, d'où les pourboires qui peuvent aider. Cependant, il reste une alternative au professorat, une façon d'apprendre l'histoire de façon plus vivante et amusante. Cela m'a permis d'être plus confiante en moi pour prendre la parole en classe, mes exposés, par exemple, étaient bien plus vivants. C'est aussi une belle expérience sociale, quand votre groupe de visiteurs vous applaudit à la fin de la visite, ou vient vous serrer la main, ou se prendre en photo avec vous, la récompense est immense. Être guide signifie au final, faire voyager les visiteurs, et faire tout pour qu'un visiteur peu enthousiaste à la visite guidée, ressorte avec des étoiles dans les yeux. Ce n'est pas tant le lieu que le guide qui rend une visite magique, c'est là tout le défi qu'un guide doit relever.

Marie Cuzin





## ntrevues

*Littérature entre Moyen-Âge et Époque Moderne : Qu'est-ce que la « Fiction » ?*

**Enrica ZANIN** est maître de conférences en littérature comparée à l'Université de Strasbourg et membre junior de l'Institut Universitaire de France. Elle a reçu le « Prix Espoir » de l'Université de Strasbourg en 2017 et le prix Ourisson en 2018.

### **D'où est né votre intérêt pour le Moyen-Âge ?**

Quand j'ai commencé à travailler à l'Université, mes recherches portaient exclusivement sur le XVIe et XVIIe siècles. Mais j'ai rapidement eu le désir de remonter le temps et de regarder le Moyen Âge depuis la Renaissance. Pour des raisons disciplinaires, en effet, un clivage subsiste entre études médiévales et études pré-modernes. Mais ce clivage risque de fausser le regard et d'impliquer des simplifications abusives : souvent, pour le spécialiste de la Renaissance, le « Moyen Âge » constitue un bloc unitaire sans évolution et sans continuité avec la modernité. J'ai eu le désir de dépasser ce clivage et de considérer la fin du Moyen Âge et la première modernité comme un tout organique. A cela m'invitaient des textes problématiques, comme la *Comédie* de Dante ou comme le *Décameron* de Boccace, que les critiques placent, au gré des besoins théoriques, du côté du Moyen Âge ou du côté de la Modernité. Je désire, quant à moi, considérer ces ouvrages pour ce qu'ils sont, en faisant abstraction des catégories et des clivages imposés par la critique. Je trouve ces textes fascinants : je les ai découverts au lycée, en Italie, et j'ai d'abord pensé qu'ils n'étaient pas pour moi, car trop singuliers, trop difficiles. Mais il y avait cette séduction qui continuait. J'ai donc fini par y revenir, d'abord comme lectrice, avec l'envie de retrouver le sentiment vécu à la première lecture du *Paradis* de Dante.

### **Quels sont les principaux sujets de recherche auxquels vous vous intéressez ?**

Je m'intéresse essentiellement aux relations entre éthique et littérature. Les textes de la première modernité nous proposent à cet égard une idée de littérature beaucoup plus complète, beaucoup plus globale que la nôtre : les récits ne sont pas seulement une chose qu'on lit pour le plaisir ou parce qu'on est à l'école, mais une chose qui doit changer notre vie. Changer notre vie, c'est-à-dire toucher nos expériences, changer notre vision du monde, affecter notre plaisir. En ce sens, la lecture est au Moyen Âge une pratique différente de la nôtre, plus proche de l'interprétation, car elle invite le lecteur à questionner le texte et à convertir son regard. Cette pratique de la lecture disparaît vers les années 1570. Je cherche à comprendre pourquoi.

## Comment voyez-vous le domaine de la recherche médiévale ?

C'est une question très vaste, à laquelle il m'est difficile de donner une réponse d'ensemble. Sur le plan personnel, j'adore mes collègues du MEMI, car le dialogue entre nous est riche et fécond pour la recherche. Ce qui me fascine dans le MEMI c'est l'attention et la curiosité de chacun à l'égard de chaque collègue et de chaque domaine disciplinaire. Je trouve cela extraordinaire. Chacun apporte une pierre à l'édifice pour construire ensemble, à partir de compétences différentes, une véritable cathédrale gothique. J'ai énormément appris de mes collègues, notamment des plus éloignés, comme les historiens, ou les archéologues. Le plus drôle, c'est de visiter un bâtiment ensemble : nous, les littéraires, regardons les tableaux, les fresques, l'histoire de l'édifice. Mais il y aura toujours un archéologue pour nous apprendre à regarder ailleurs : j'ai ainsi appris que les traces sur les pierres et l'organisation des gouttières sont riches en enseignements, parfois bien plus que les tableaux.

Un autre aspect qui me séduit dans les études médiévales, c'est leur caractère international, qui manque souvent en littérature, puisque la langue nous impose une approche singulière de chaque tradition : en ce sens, la Renaissance est un sujet essentiellement « italien » et le classicisme, un sujet plutôt « français ». Le Moyen Âge, en revanche, s'ouvre sur un espace géographique et chronologique très vaste. Des spécialistes du VIII<sup>e</sup> siècle côtoient ceux du XIV<sup>e</sup>, certains travaillent sur l'espace germanique, d'autres sur la méditerranée, et tous ont appris à discuter ensemble et à construire un savoir commun. C'est sans doute cette grande diversité d'horizon qui nous apprend à dialoguer avec des collègues venus d'autres disciplines et d'autres périodes.

**Les axes de vos recherches qui ont été appréciés et récompensés (Prix des Espoir 2017, nomination à l'IUF, Prix Ourisson 2018) sont sur la littérature de fiction comme les nouvelles du Moyen-Âge jusqu'à l'époque Moderne. Je me demande simplement, qu'est-ce que la « fiction » pour l'être humain des époques médiévale et moderne ?**

Excellente question, à laquelle je ne sais pas encore répondre de manière définitive. Ce que je sais, c'est qu'en matière de « fiction », nous projetons sur le Moyen Âge des concepts qui ont cours à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, mais qui faussent complètement la compréhension de la « fiction » médiévale. Par exemple, le clivage entre fait et fiction, qui paraît clair aux lecteurs d'Aristote, ne s'applique pas tel quel aux textes médiévaux. De même, l'idée de *mimésis*<sup>11</sup>, c'est-à-dire, l'idée selon laquelle le but de la fiction est d'imiter la réalité, n'est pas la seule et l'unique façon de penser la « fiction » au Moyen Âge. Plus essentiellement, les catégories modernes comme « réalité », « fiction », « vérité » doivent être historicisées pour pouvoir s'appliquer aux textes médiévaux. En effet, qu'est-ce que la « réalité » au Moyen Âge ? Ce qui est « réel » n'est pas ce qui tombe sous le sens, mais bien plutôt ce qui s'approche du « vrai ». En ce sens, le récit de fiction au Moyen Âge est moins une narration qui imite le réel qu'une tentative de saisir la vérité qui se cache dans le réel. L'imitation cède le pas à l'interprétation et le lecteur est invité à explorer le récit pour en dégager un contenu de vérité. Mais ce contenu échappe totalement au lecteur d'aujourd'hui qui chercherait à dégager le « réalisme » ou la « modernité » des fictions médiévales.

Les prix que vous mentionnez me donnent du temps, et m'encouragent à explorer le rapport entre « fiction » et « vérité » dans les récits du Moyen Âge et de la Renaissance. Ils me permettent aussi de voyager et d'explorer les bibliothèques européennes et américaines pour rechercher les traces laissées, au fil du temps, par les lecteurs des « fictions »

---

<sup>11</sup> Auerbach Erich, *Mimésis : la représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, traduit de l'allemand par Heim Cornélius, Paris, Gallimard, 1968.

médiévales : c'est ainsi que j'ai pu répertorier les *marginalia* d'un grand nombre de manuscrits et d'éditions du *Décameron* qui révèlent les usages des lecteurs et leur compréhension de ce que nous appelons « fiction ». Leurs gloses sont passionnantes : certains lecteurs utilisent les nouvelles comme un manuel de langue, d'autres comme un texte de savoir sur l'histoire, la géographie, la médecine, d'autres encore comme un répertoire de maximes. Si pour nous le *Décameron* est un recueil incroyable d'histoires, qui nous séduisent au point de nous faire oublier leur caractère sentencieux et moralisant, pour les lecteurs de la première modernité, ce qui compte, ce sont les maximes, et la fiction n'est qu'un support agréable au savoir du texte. Ce décalage me fait penser au film *Matrix* : pour nous, ce qui compte, c'est l'illusion, c'est la fille avec la robe rouge ; mais eux, derrière l'illusion, derrière la robe rouge, voient la matrice, la vérité du texte.

**Avez-vous des sujets de recherche sur lesquels vous aimeriez voir des étudiants se pencher un peu plus ?**

Je trouve fascinant les recueils de texte brefs, comme les *exempla*, les nouvelles, les fabliaux, mais aussi les recueils de sentences, les dits et faits mémorables, les listes, les *adagia*, les facéties. De ces textes hétéroclites se dégage un savoir complexe et accumulatif qui surprend le lecteur d'aujourd'hui, habitué à une réflexion exhaustive et systématique. Mais le savoir de la première modernité se construit d'une autre manière, probablement parce qu'il sert à d'autres usages : au lieu de fonder des théories totalisantes, ces textes proposent un savoir pratique, prêt à s'adapter à tous les cas particuliers et à tous les accidents de la vie.

Propos recueillis et note par Tea de Rougemont et François Anastacio





## Nouvelles publications : littérature



Si vous imaginez le Moyen Âge comme une période désincarnée, où tout plaisir était condamné, l'*Anthologie de la littérature érotique du Moyen Âge* balayera ces préjugés. Parue le 4 mars 2019 aux éditions Honoré Champion, Champion classiques, série « Moyen Âge », elle rassemble pas moins de vingt-six textes édités, traduits et commentés par Corinne Pierreville, professeur de langue et de littérature française du Moyen Âge à l'Université Jean Moulin-Lyon 3. L'ouvrage s'ouvre sur une longue et riche introduction abordant l'épineuse question de l'érotisme, notion aux contours flous et mouvants selon les époques et les individus. Elle interroge également le regard que l'on porte sur nos ancêtres médiévaux en termes de sexualité et de désir, et par réflexion, sur notre propre rapport à ces questions « érotiques ».

Le corpus s'organise en cinq parties, dont les titres sont puisés dans des citations poétiques d'Ovide, de Baudelaire, de Whitman, etc. S'y succèdent des genres variés : fabliaux, farces, poèmes et morceaux choisis de romans courtois et chevaleresques, certains plus connus que d'autres. On peut également y croiser un extrait de manuscrit médical catalan ; le Miroir du foutre. Des illustrations médiévales viennent ponctuer la lecture et nourrir notre imagination.

L'objectif majeur de cette anthologie consiste à redonner à ces œuvres, rarement présentées au public, une visibilité et une lisibilité. Ainsi, la lecture de chaque texte est éclairée en amont par une présentation et un commentaire mettant en exergue ses enjeux principaux. Sont ensuite mis en regard le texte dans sa langue d'origine et une traduction en français moderne.



Ceux désirant faire durer le plaisir trouveront à la fin de l'ouvrage une riche bibliographie sélective, ainsi qu'un petit lexique des termes érotiques, très pratique pour frimer en société. Sur ce point est à signaler l'article rédigé par Pierreville sur « Le choix des mots. Traduire les textes érotiques du Moyen Âge »<sup>12</sup>.

Derrière la question de la réception de ces œuvres, se pose celle de la survie d'un « gai savoir », d'un pan de la littérature et de notre histoire emplie de vitalité, dont ce recueil nous offre un aperçu. « Chantant la vie et la vérité des corps, il ne peut laisser personne indifférent »<sup>13</sup>.

Marine Briey



---

<sup>12</sup> *Presses universitaires de Vincennes*, « Médiévales », 75, 2018, p.151-166.

<sup>13</sup> 4e de couverture.



crédits images

Illustrations du sommaire, de l'editorial, et des fins de chapitres : images des plantes du Hortus Deliciarum, XII<sup>e</sup> siècle, miniature de la Parole du semeur.

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Hortus\\_Deliciarum,\\_Das\\_Gleichnis\\_vom\\_S%C3%A4mann.JPG?uselang=fr&fbclid=IwAR2v9Vl\\_ghF1HcieTjYILULKjTzxNPSrnDGibACIPoADwv6nTxuVnyTFjE#metadata](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Hortus_Deliciarum,_Das_Gleichnis_vom_S%C3%A4mann.JPG?uselang=fr&fbclid=IwAR2v9Vl_ghF1HcieTjYILULKjTzxNPSrnDGibACIPoADwv6nTxuVnyTFjE#metadata)

Illustration p.8 : miniature du Codex Manesse, UB Heidelberg, Cod. Pal. germ. 848, fol. 371r, Meister Johannes Hadlaub <http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/cpg848/0737>

Illustrations p. 13 – 16 : miniatures du manuscrit Bodl. 264 dans le catalogue de la Bodleian Library. Dans l'ordre des images : folio 77v, 109r, 158v et 74v  
[https://iiif.bodleian.ox.ac.uk/iiif/viewer/d21e23ac-11a8-4d24-ad4d-07ad10e0ea34?fbclid=IwAR0ZZnVB3zSKiuyStQADnX4YPzTwhWBZi-SWvCBOcO5\\_9YWaarg4ySBY848#?c=0&m=0&s=0&cv=337&r=0&xywh=-3442%2C-383%2C12284%2C7635](https://iiif.bodleian.ox.ac.uk/iiif/viewer/d21e23ac-11a8-4d24-ad4d-07ad10e0ea34?fbclid=IwAR0ZZnVB3zSKiuyStQADnX4YPzTwhWBZi-SWvCBOcO5_9YWaarg4ySBY848#?c=0&m=0&s=0&cv=337&r=0&xywh=-3442%2C-383%2C12284%2C7635)

Illustration p. 17 : Dessin © Claire Arborem

Photo p. 22 : Abbaye d'Aubazine - Détail du tombeau de saint Etienne, photographe : Mossot  
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Aubazine\\_-\\_Abbatiale\\_-\\_Tombeau\\_-1.JPG](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Aubazine_-_Abbatiale_-_Tombeau_-1.JPG)

Lettrines I & L : *The Art of Illuminating As Practised in Europe from the Earliest Times* by W. R. Tymms, 1860  
<https://www.fromoldbooks.org/Search/?kw=initials;source=Tymms-Illuminating;pg=5>

Lettrines A & C & E : British Library Egerton MS 608 *The Four Gospels* [https://manuscripts-france-angleterre.org/view3if/pl/ark:/81055/vdc\\_100065011402.0x000001/f201](https://manuscripts-france-angleterre.org/view3if/pl/ark:/81055/vdc_100065011402.0x000001/f201)  
[http://access.bl.uk/item/viewer/ark:/81055/vdc\\_100065011402.0x000001#?c=0&m=0&s=0&cv=0&xywh=-2326%2C-363%2C9538%2C7248](http://access.bl.uk/item/viewer/ark:/81055/vdc_100065011402.0x000001#?c=0&m=0&s=0&cv=0&xywh=-2326%2C-363%2C9538%2C7248)

*Intermèdes* est une revue faite par des étudiants universitaires à des fins académiques et sans but lucratif. La revue *Intermèdes* ainsi que le master d'Études médiévales Interdisciplinaires ne sont pas responsables du contenu des articles parus dans ce numéro.

Rédacteurs : François Anastacio, Marine Briey, Marie Cuzin, Paula Etchechoury, Daphné Keramidas, Marthe Passat

Remerciements : Nous remercions tous les enseignants du master qui ont soutenu cette idée, et particulièrement Madame Isabel Iribarren, ainsi que tous nos amis étudiants du master. À tous ceux qui ont participé de près ou de loin.  
Contact : [intermedes.memi@outlook.fr](mailto:intermedes.memi@outlook.fr)

Mise en page : François Anastacio, Daphné Keramidas

Contact : [intermedesmemi@gmail.com](mailto:intermedesmemi@gmail.com)

Septembre 2020

**M**aster d'études  
**É**DIÉVALES  
INTERDISCIPLINAIRES



*Sculpture de Sylvie MASIAT-PIAULT, photo tirée de « La Lettre des Poètes en Berry », spéciale « C'est la Rentrée » numéro 27, du 25 septembre 2020. p. 8/*

### "Intermède"

Sur un siège de hasard  
comme pour une halte  
une césure de la vie  
à quoi donc pense-t-il  
les coudes aux genoux  
perdu dans les vapeurs  
de la mélancolie ?  
Pense-t-il au fragile  
de son destin d'humain  
ou à l'incertitude  
de son propre avenir ?  
Le dos un peu voûté  
sous le poids de la vie  
il médite ou il rêve  
serrant en ses mains jointes  
comme un trésor précieux  
des graines d'espérance.

« Intermède » est un poème de Anick BAULARD composé en regard de la sculpture ci-contre  
Consultation en ligne : <http://poetesenberry.over-blog.com/2020/09/c-est-la-rentree-n-27.html>

